

Sur l'« âme » des sciences humaines. Réponse au *Gaston Roupnel* de Philip Whalen

Pierre Cornu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/252>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Pierre Cornu, « Sur l'« âme » des sciences humaines. Réponse au *Gaston Roupnel* de Philip Whalen », *Ruralia* [En ligne], 09 | 2001, mis en ligne le 14 septembre 2002, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/252>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Sur l'« âme » des sciences humaines. Réponse au Gaston Roupnel de Philip Whalen

Pierre Cornu

- 1 La parution en traduction française de la thèse de l'historien américain Philip Whalen sur la figure et l'héritage de Gaston Roupnel ¹, annoncée par un article proposé à notre revue sur ce même sujet ², a eu pour mérite premier de relancer la discussion sur le personnage et son œuvre, comme en a témoigné le récent colloque organisé par l'Université de Bourgogne ³, en la présence de l'auteur. C'est un fait connu que tout débat sur les intellectuels de l'entre-deux-guerres et des années d'Occupation a tendance à prendre, en France, une dimension polémique, nourrie par les passions politiques et les enjeux de la mémoire. Connaissant ses propensions à s'échauffer rapidement sur le sujet, la communauté des chercheurs français a appris à voir d'un bon œil, notamment depuis la réception des travaux de Robert Paxton, que des chercheurs extérieurs apportent une contribution dépassionnée au débat.
- 2 De fait, l'ouvrage et l'article de Philip Whalen affirment d'emblée le refus de rejouer le procès en sorcellerie de Gaston Roupnel et préfèrent s'intéresser à son rôle dans le développement et la maturation des sciences sociales françaises dans ces années particulièrement fécondes. On ne peut, bien entendu, que suivre leur auteur dans une telle démarche et reconnaître l'intérêt d'une remise à plat des relations entre les pères fondateurs des *Annales* et leur environnement intellectuel, beaucoup plus plastique qu'on ne l'imagine à l'ordinaire ⁴. De même, c'est avec grand intérêt que l'on suit sa démarche de restitution de l'unité de la figure de Gaston Roupnel, sous ses multiples visages de chercheur, d'érudit, de philosophe, de notable et de vigneron. Et pourtant, l'ouvrage de Philip Whalen va nous obliger à jouer un bien mauvais rôle, celui-là même que l'on aurait ardemment souhaité éviter : celui de censeur à l'esprit étroit, gallican, donneur de leçons, venant rappeler quelques vérités désagréables mais, à notre sens, particulièrement nécessaires. Car les propos de Philip Whalen, quoiqu'il s'en défende, portent atteinte à

certaines des principes les plus fondamentaux des sciences sociales, dans le contexte propre de leur essor comme dans leur mise en œuvre actuelle, et proposent *in fine* encore que de façon oblique une révision épistémologique qui nous semble inacceptable.

- 3 Nullement spécialiste de Gaston Roupnel ou de l'historiographie de la Bourgogne, encore moins épistémologue, l'auteur de ces lignes n'espère en légitimer la sévérité que par deux arguments : le premier est l'impératif de rigueur argumentative, qui n'est assurément d'aucune école, pays ou spécialité et auquel l'ouvrage de Philip Whalen, comme nous allons tenter de le démontrer, n'obéit que fort peu ; le second est l'obligation de transparence dans la démarche et les finalités du discours scientifique, à laquelle l'auteur soit oublié de se plier par inconscience de la portée de son propos ce qui a la fâcheuse conséquence de produire des conclusions ambiguës, soit se dérobe volontairement, auquel cas on ne peut que s'inquiéter des motivations réelles de son entreprise de révision.
- 4 Dès son introduction, l'ouvrage de Philip Whalen (tout comme l'article précité⁵) s'inscrit dans une démarche de réévaluation de l'œuvre de Gaston Roupnel, présenté *a priori* comme l'un des penseurs les plus novateurs de l'entre-deux-guerres, auquel ses contemporains et la postérité auraient réservé un sort particulièrement injuste. C'est donc la robe de l'avocat que Philip Whalen choisit de revêtir, ce qui le conduit, *volens nolens*, à épouser la cause de son personnage, dans une confusion parfois troublante des rôles et des discours, comme nous le verrons bientôt. Il affirme, en fait, avoir découvert fortuitement la figure de Roupnel par la lecture de son œuvre et, d'emblée séduit, avoir conçu une surprise ingénue à la constatation de son absence des bibliographies et des panoramas historiographiques. L'objet de son enquête historique serait donc une plongée dans le contexte intellectuel de l'entre-deux-guerres et des années d'Occupation pour d'une part comprendre les motifs profonds, forcément injustes et peu glorieux, de cette ostracisation, et d'autre part rendre à la pensée du maître bourguignon la place qui lui serait due.
- 5 Ici apparaît la première contradiction fondamentale de la démarche de Philip Whalen : à la fois il prétend faire œuvre d'historien, c'est-à-dire replacer la figure de Roupnel dans son contexte, saisir au plus près la géographie de ses amitiés intellectuelles et reconstituer, pour établir sa part de paternité, la chronologie du développement des concepts et des thèmes fondamentaux de la jeune science historique française, et, dans le même temps, ce travail n'est conçu que comme la légitimation préalable d'un discours orienté vers le présent, dans lequel il se sert du contenu même de l'œuvre de Roupnel pour remettre en cause les règles actuelles de la construction du savoir historique, étant entendu, bien sûr, que celles-ci sont les héritières du travail fondateur des *Annales*, qu'il s'agirait ainsi de remettre en cause de manière indirecte.
- 6 Entendons-nous bien : il est parfaitement légitime de rechercher la fécondité actuelle voire même intemporelle d'idées et de principes émis à une quelconque époque du passé, et pourquoi pas chez Gaston Roupnel. Simplement, ce n'est pas l'affaire des historiens en tant que tels ; ou plutôt, c'est une affaire qu'ils ne peuvent confondre avec leur travail de reconstitution du passé. De fait, il est peu fréquent de voir surgir un conflit de ce type dans la communauté des historiens, parce qu'il marque en réalité la frontière intellectuelle qui les sépare, à l'ordinaire, des philosophes et des chercheurs en lettres, indifférents ou enclins à la relativisation des problèmes de chronologie, et divisés quant à l'appréciation de l'importance du contexte sur les œuvres étudiées⁶. Or, le problème particulier de l'ouvrage de Philip Whalen vient de ce qu'il étudie un auteur qui,

justement, se trouvait à la marge de la communauté savante, dans une posture ambiguë entre histoire, philosophie et spéculations spiritualistes entretenant de ce fait un rapport assez particulier à la chronologie et que lui-même, du fait de sa volonté de défendre sans distance la figure de Roupnel, se place à son tour dans cette marge et cette ambiguïté ⁷.

- 7 Roupnel fut-il un précurseur ou un suiveur ? Cette question est effectivement du ressort de l'historien des idées, mais là encore, on ne peut se contenter des arguments avancés par Philip Whalen. S'appuyant sur l'avis favorable d'untel, récusant l'opinion négative de tel autre, il impose sa propre échelle des valeurs, toujours dans le même but de rendre justice à Gaston Roupnel. De fait, il n'est guère que deux moyens à sa disposition pour parvenir à son but : faire briller les qualités de son personnage et relativiser celles de ses concurrents. D'où le sentiment d'une certaine légèreté dans les appréciations portées, au gré des besoins, sur un certain nombre de figures majeures du milieu intellectuel du premier XX^e siècle.
- 8 C'est bien entendu le procès implicite fait à Marc Bloch et Lucien Febvre qui passe le plus mal. Philip Whalen se sert tantôt de citations de Gaston Roupnel lui-même pour tenter de convaincre de l'antériorité de ses intuitions (sans toujours voir qu'il s'agit justement d'intuitions et non de constructions intellectuelles étayées et soumises à la critique), et tantôt d'écrits des pères fondateurs des *Annales* pour en relativiser la valeur ⁸. « Les travaux de Roupnel méritent d'être étudiés au même titre que ceux de Lucien Febvre, Henri Hauser, Georges Lefebvre et Marc Bloch et sa carrière offre un bel exemple des chemins détournés que la recherche peut emprunter et que les *Annales* à leurs début dédaignèrent », affirme Philip Whalen ⁹. Plus loin, il écrit ¹⁰ : « comparée à celle de Roupnel, même l'étude minutieuse que fait Lucien Febvre des pratiques agricoles en Franche-Comté paraît figée », et l'on pourrait apporter encore bien d'autres notations péjoratives plus ou moins explicites. Certes, statuer Bloch ou Febvre ne rend pas justice au pragmatisme de leur approche ni au caractère expérimental, hasardeux et, de ce fait, particulièrement fécond de leurs travaux. Avec eux, et d'autres, l'histoire s'est inventée en marchant. Certes encore, l'œuvre de Gaston Roupnel est riche, sensible, inventive et propre à susciter aujourd'hui encore la réflexion. Mais placer sur un pied d'égalité *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* et *L'histoire de la campagne française* (et utiliser pour cela une citation de Pierre Chaunu n'arrange pas les choses ¹¹) c'est tout simplement nier la valeur de la scientificité de la démarche des pères fondateurs des *Annales*. Or, tout au long de son ouvrage, Philip Whalen élude cette question majeure, et construit sa thèse sur un rejet implicite mais radical de ce qui aurait dû en constituer la pierre angulaire : l'histoire est-elle une science ou un simple moyen de spéculations intellectuelles et morales ? Quel est le statut de la source et de la preuve dans l'élaboration du discours historique ? L'idéal de rigueur de Marc Bloch et de Lucien Febvre est-il l'élément fondateur des sciences humaines ou le péché originel de leur frilosité et de leur stérilité ? Philip Whalen ne saurait convaincre sans prendre clairement parti.
- 9 Après une première plaidoirie d'ensemble, au reste relativement courte (neuf pages), l'ouvrage de Philip Whalen prend la forme plus classique d'une biographie, en retraçant le parcours intellectuel, académique et professionnel de l'historien bourguignon. Gaston Roupnel s'y révèle alors dans toute sa complexité, son énergie, et, admettons-le, une certaine capacité de séduction. Mais là encore, Philip Whalen prend le parti de présenter les choses du point de vue du personnage lui-même, et donc de se fonder prioritairement sur ses propres écrits, sans prendre suffisamment de distance avec l'évidente

reconstruction de toute autobiographie ou discours sur soi. On ne peut ainsi que s'étonner de voir Philip Whalen chercher maladroitement des circonstances atténuantes au double échec de Gaston Roupnel à l'agrégation¹² ou, inversement, mettre en valeur les compliments reçus après la soutenance de sa thèse en 1922 et y ajouter son propre couplet.

- 10 Il convient à ce point de noter l'usage systématiquement orienté que Philip Whalen fait des jugements des contemporains sur la figure et l'œuvre de Gaston Roupnel. Lorsque, en effet, il découvre dans la correspondance de ce dernier ou dans des correspondances entre tiers évoquant ses écrits, un éloge ou une remarque positive provenant d'une autorité intellectuelle de premier plan comme Lucien Febvre ou Henri Hauser, il fait comme si le milieu universitaire était coutumier de la franchise absolue et du discours au premier degré et valide le compliment comme un jugement objectif et indiscutable. Et si, en revanche, l'une ou l'autre de ces autorités émet une opinion négative, Philip Whalen lui cherche et finit toujours par lui trouver de vils motifs de travestir son jugement, en arguant généralement du caractère novateur et anticonformiste des idées de Roupnel. Enfin, il place sur un pied d'égalité le jugement d'historiens incontestables et d'obscurs érudits que le lecteur est parfois bien en peine de situer. Dès lors, il apparaît clairement que les témoins convoqués ne le sont, en réalité, que pour donner les apparences de la scientificité à un jugement acquis d'avance.
- 11 Au reste, Philip Whalen n'accorde qu'une valeur relative à la légitimation de l'œuvre de Roupnel par le jugement de ses contemporains, puisqu'il entreprend lui-même de refaire la soutenance de thèse et l'étude critique des différents travaux du maître bourguignon. C'est d'ailleurs l'objet principal du chapitre 3 de son ouvrage¹³, véritable histoire dans l'histoire, qui s'attache à réévaluer le travail de moderniste de Gaston Roupnel et, pour ce faire, propose une visite un peu déroutante de l'histoire moderne de la Bourgogne, dans un aller-retour acrobatique entre les articles et la thèse de Gaston Roupnel d'une part, et les travaux de certains chercheurs actuels d'autre part, censés cautionner dans ses grandes lignes l'œuvre de précurseur de Gaston Roupnel. N'étant pas moderniste nous-mêmes, nous n'ajouterons pas une nouvelle mise en abîme à celle proposée par l'auteur. Au reste, l'important n'est pas de savoir si l'œuvre historique de Gaston Roupnel, dans ses hypothèses et conclusions, est périmée ou non. Seule une réflexion sur ses méthodes, sur son rapport aux sources et sur les thèmes de ses observations est susceptible d'enrichir notre connaissance et notre appréciation de son rôle dans la naissance des sciences humaines françaises.
- 12 Un exemple suffira à justifier notre réticence à accorder un crédit illimité à l'argumentaire de Philip Whalen. Dans son chapitre 5, intitulé de manière ambiguë « Le génie de la Bourgogne », il prétend s'appuyer sur le travail d'Anne-Marie Thiesse et extrait de l'un de ses articles¹⁴ la citation suivante : « à une époque où les études folkloristes sont l'œuvre d'amateurs éclairés, où le romanesque est encore dominé par la perspective réaliste, il n'y a pas de partition tranchée entre la mise en écriture par la fiction ou par le document de la France régionale ». Puis, passant au style indirect, il précise qu'elle prend pour exemple de cette pratique la collecte réalisée par Arnold Van Gennep, à la fois dans la « mémoire populaire » et dans les œuvres régionalistes. Ce qui le mène directement à la conclusion suivante : « Les mérites qu'elle attribue à l'œuvre de Van Gennep sont aussi ceux de l'œuvre de Roupnel »¹⁵. Or, que l'on sache, le propos d'Anne-Marie Thiesse, ici comme dans le reste de son œuvre, n'a jamais été de valider la démarche régionaliste ou folkloriste, mais de la soumettre au regard critique et distancié

de l'historien¹⁶. Il est donc un peu fort de lui faire endosser, implicitement et indirectement, la légitimation de l'œuvre de Gaston Roupnel¹⁷.

- 13 De même qu'il était au-delà de nos forces de reprendre le travail d'analyse critique de l'œuvre de moderniste de Gaston Roupnel, il nous est impossible d'argumenter de manière solide contre les ralliements philosophiques proposés par Philip Whalen, touchant notamment les figures d'Henri Bergson et de Gaston Bachelard. Nous n'en concevons d'ailleurs aucune gêne : c'est à l'auteur concerné d'apporter la preuve solide de ses affirmations, et Philip Whalen se montre pour le moins léger, encore une fois, en faisant de deux penseurs majeurs les cautions morales du chroniqueur de la *Dépêche du Midi*, prétendant même que, sur certains points, sa pensée dépasse celle de Bergson. Écrire que « Roupnel a sa place dans l'histoire spirituelle de la France contemporaine »¹⁸, même si la formulation peut être interprétée de diverses manières, est finalement bien dépréciatif pour les autres acteurs de ladite histoire...
- 14 L'étude du versant philosophique de l'œuvre de Gaston Roupnel est pourtant un aspect intéressant du travail de Philip Whalen, et ses relations avec Bachelard éveillent la curiosité. Mais sur ce point encore, on est plus que gêné par l'absence de distance ou de précision de la distance voulue entre le chercheur et son personnage. Le premier écrit ainsi du second¹⁹ : « son insistance sur l'harmonie et l'unité comme normes suprêmes imprègne toute son œuvre. Depuis la restauration seigneuriale dont il discute dans *La ville et la campagne* jusqu'à la géomorphologie des parcelles dont traite *l'Histoire de la campagne française*, en passant par les théories de la "récurrence permanente" et de l'hérédité matérielle exposées dans Siloë, par la téléologie cosmo-historique décrite dans *Histoire et Destin*, la philosophie de Roupnel tourne de manière constante et cohérente autour de l'idée du "germe dont procède l'être" ». On attendrait ici une réflexion distanciée sur l'incompatibilité apparente entre une telle approche et l'attention au temps des historiens : rien ne vient.
- 15 Page 141 encore, Philip Whalen écrit : « Roupnel se fonde sur une épistémologie incarnée pour étudier la relation entre l'homme et le monde matériel c'est-à-dire qu'il tente de dépasser le dualisme cartésien. Cette conception mystique de la relation au monde correspond aux principes du monisme philosophique et transcende les dualités philosophiques classiques [...] dans une perspective évolutionniste ». Que l'histoire s'enrichisse de l'apport de la philosophie : elle l'a toujours fait ou devrait toujours le faire. Qu'elle ne se cantonne pas à un matérialisme étroit : on ne peut, encore une fois, qu'y souscrire pleinement. Mais que l'on puisse, en quelques lignes allusives et au prix d'une certaine acrobatie conceptuelle, saper les fondements mêmes de la démarche scientifique, cela ne nous paraît pas acceptable. Si, en effet, on lit bien Philip Whalen mais est-il facile de le lire et de mesurer l'ambition réelle de son propos ?, c'est à un relativisme radical qu'il faudrait souscrire : pensée critique et intuition seraient deux voies également légitimes et pertinentes pour approcher la connaissance du réel, et l'histoire pourrait aussi bien se construire par l'analyse raisonnée des documents que par la saisie immédiate de l'« âme » de l'époque considérée, par un effort de nature spirituelle. Or, Philip Whalen ne peut certes pas imaginer ruiner par sa seule intervention le *Discours de la méthode* et toute sa postérité ; il y a même, ici, une prétention difficile à comprendre dans un ouvrage par ailleurs très modeste dans son appareil conceptuel et sa forme rhétorique. Avançant avec si peu d'arguments, Philip Whalen devait s'attendre à rencontrer pour le moins de la réticence de la part de ses pairs ; et on ne peut que s'inquiéter de le voir encore marcher dans les traces de Gaston Roupnel en tirant

argument d'un rejet inévitable pour fustiger, en position victimaire, l'étroitesse d'esprit de la communauté universitaire. Or, aujourd'hui moins encore qu'hier, l'université ne forme pas un corps homogène, et c'est davantage à un délitement préoccupant de son identité spirituelle et de son idéal de scientificité, qu'à une quelconque mainmise par telle ou telle école de pensée, que l'on assiste. C'est pourquoi il nous semble d'une impérieuse nécessité de prendre nos responsabilités face à une thèse telle que celle soutenue par Philip Whalen, et de dire à partir d'où on ne peut plus cautionner ses sous-entendus et leur portée épistémologique ultime.

- 16 Reste la question épineuse de l'attitude de Gaston Roupnel pendant l'Occupation et de son instrumentalisation plus ou moins consentie par la propagande de la Révolution nationale. Nous l'avons dit, cette question est piégée d'emblée, et prendre position, c'est inévitablement tomber sous le coup du reproche que nous sommes en train d'adresser à Philip Whalen : celui d'importer des enjeux idéologiques, politiques et mémoriels présents dans une question historique qui plus est avec un risque évident d'erreur ou de contresens, dû à une connaissance de l'œuvre de Gaston Roupnel très inférieure à celle de Philip Whalen, qui domine incontestablement son sujet. Mais c'est l'auteur lui-même qui nous impose de mettre le pied sur ce terrain mouvant : en effet, tout en proclamant son désintéret pour la question de la responsabilité morale des intellectuels français, réduite à une querelle picrocholine et vaguement exotique, il écrit : « aucune preuve ne permet d'établir un lien quelconque entre les opinions de Roupnel et les différents programmes politiques mis en place entre 1940 et 1944 »²⁰, ce qui s'apparente pour le moins à une provocation. Et encore, un peu plus loin²¹ : « On se gardera [...] de tout réflexe conditionné (qui semble malheureusement être devenu une approche méthodologique) consistant à taxer injustement de sympathisants de Vichy toute personne ou organisation proche des mouvements ruralistes français ». Or, à tant désirer laver Gaston Roupnel de tout soupçon d'infamie, Philip Whalen finit par jeter le trouble sur sa propre démarche. Quel besoin a-t-il d'une figure sans tache ; pourquoi cherche-t-il à toute force à faire de Gaston Roupnel un modèle d'honnêteté, de rectitude et de clairvoyance²² ? Et sur ce point comme sur les précédents, il est finalement assez peu convaincant : plaider tantôt la bonne foi, tantôt la vieillesse ou le deuil qui frappent Gaston Roupnel sont des arguments qui peuvent séduire un jury d'assises mais non la communauté des chercheurs, intéressés par les faits et non par une quelconque logique d'épuration ou de réhabilitation. Et l'on reste perplexe face à la conclusion inattendue de l'argumentaire sur le « moment Vichy » dans le livre de Philip Whalen²³ : une envolée brusque vers des considérations métaphysiques sur le glissement du panthéisme au mysticisme catholique de Gaston Roupnel, comme si les questions politiques étaient définitivement trop terre-à-terre à la fois pour ce dernier et pour son défenseur.
- 17 La cause est donc entendue : notre point de vue est une récusation, dans son ensemble et dans un grand nombre de points particuliers, du propos de Philip Whalen. Il convient toutefois de s'entendre avec la plus grande netteté sur les responsabilités dans la naissance de la présente polémique. L'ouvrage et l'article de Philip Whalen ont été traduits et publiés en France, le premier avec le soutien du conseil régional de Bourgogne, de la mairie de Gevrey-Chambertin et de l'Université de Bourgogne ; le second, avec l'assentiment du comité de lecture de *Ruralia*. Les choses sont donc claires : la parole de Philip Whalen est parfaitement recevable, elle s'appuie sur un travail estimable, et le produit de ce travail méritait incontestablement d'être porté à la connaissance de la communauté des chercheurs. Pris dans leur sens premier, les propos de l'historien ne

souffrent guère, nous l'avons dit, que d'un manque de rigueur formelle et d'étalement des conclusions, mais ne prêtent pas directement à polémique. Car à chaque fois qu'il lui aurait fallu prendre position, il se place en retrait et donne la parole à Gaston Roupnel lui-même, comme dans le chapitre 5 où il laisse la conclusion à l'écrivain bourguignon, s'exclamant : « [Le] génie bourguignon n'a pas à renaître. Il n'a qu'à persévérer dans la constance de sa nature, d'un esprit dédié à la calme vérité des choses, et capable pourtant des généreux tourments de l'Idéal »²⁴. C'est donc notre propre extrapolation de passages comme celui-ci un historien peut-il conclure sur « La terre, elle, ne ment pas », et ne rien ajouter ? et notre propre tentative d'explicitation du projet d'ensemble de l'œuvre, nulle part exprimé en ces termes, qui créent la polémique. Il est donc de la plus grande nécessité que l'auteur nous réponde, et nous espérons sincèrement qu'il saura démentir avec conviction les intentions malignes que nous lui avons prêtées par hypothèse, et reformuler d'une manière nuancée, circonstanciée et indiscutable ses conclusions. Philip Whalen dispose de tous les éléments pour construire la trajectoire et la figure véritables de l'écrivain-historien bourguignon et les ajouter à la connaissance acquise sur la genèse des sciences sociales françaises ; mais c'est un travail encore à faire pour l'essentiel.

NOTES

1. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel : âme paysanne et sciences humaines*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2001, 202 p.
2. Philip WHALEN, « La mise en lumière des travaux de Gaston Roupnel (1871-1946) en vue de la "Préface" inédite de l'*Histoire de la campagne française* », dans *Ruralia*, n° 8, 2001, pp. 89-102.
3. Colloque international « Le temps des sciences humaines : Gaston Roupnel et les années Trente », Dijon, 13-14 décembre 2001, actes à paraître.
4. Un certain nombre de travaux ont toutefois déjà éclairé utilement les acteurs et les enjeux de ces années cruciales. Ce n'est toutefois pas le lieu ici d'en faire une recension.
5. Deux citations de Gaston Roupnel sont placées en exergue de l'article, ce qui laisse entendre curieusement que ce dernier aurait été écrit à la « lumière » de son propre objet.
6. C'est clairement chez les philosophes que l'on trouve la propension la plus grande à nier le rôle des aspects contingents de l'existence des penseurs dans l'explication de leur œuvre ou à refuser de considérer les actes et responsabilités de ces derniers dans le temps historique qui leur fut donné de vivre. La querelle autour de la figure d'Heidegger en est l'illustration la plus éclatante.
7. Philip Whalen ne sera pas surpris de susciter la méfiance de ses collègues en se déclarant séduit par un auteur qui proclamait : « l'histoire est moins une science qu'un sens. Elle est le subtil ébranlement de lumière que propage dans l'esprit le mouvement complet des âges humains » (citation reprise par Philip Whalen lui-même).
8. « Bloch éprouva des difficultés à apprécier le style de Roupnel », écrit Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 144. Est-ce à dire qu'il manquait d'ouverture d'esprit pour cela ?

9. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 83.
 10. *Ibidem*, p. 113.
 11. Postface à la réédition de l'*Histoire de la campagne française*.
 12. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 26.
 13. Intitulé « L'histoire totale du Dijonnais » (pp. 83-115).
 14. Anne-Marie THIESSE, « Le mouvement littéraire régionaliste », dans *Ethnologie française*, tome 18, 1988, p. 227.
 15. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 167.
 16. En témoigne de manière éclatante son plus récent ouvrage : Anne-Marie THIESSE, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, collection L'univers historique, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 302 p.
 17. Nous refusons, par ailleurs, de revisiter toutes les citations directes ou indirectes de Fernand Braudel, Emmanuel Le Roy Ladurie, Georges Duby et bien d'autres par lesquelles Philip Whalen essaie de construire la statue d'un Roupnel précurseur des *Annales*. L'entreprise comme sa critique nous paraissent assez vaines.
 18. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 176.
 19. *Ibidem*, p. 177.
 20. *Ibidem*, p. 70.
 21. *Ibidem*, p. 74.
 22. Le seul reproche que l'auteur consente à faire à Gaston Roupnel touche à sa vision rétrograde de la femme. En revanche, il insiste beaucoup sur son idéal du métissage. Mais ces notations concernent sans doute avant tout les lecteurs d'outre-Atlantique.
 23. Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, à partir de la page 75, avec une absence totale de transition.
 24. Dans un article de presse de 1924, cité par : Philip WHALEN, *Gaston Roupnel...*, ouv. cité, p. 174.
-

INDEX

Index chronologique : XX^e siècle